

les fêtes bruyantes et leurs nuits dans les bals tumultueux ; ils s'agitent, ils se torturent en tous sens pour se délivrer d'eux-mêmes, pour se débarrasser de la pensée ; si tant il y a qu'il soit encore donné à ces âmes blessées de réfléchir et de penser.

Je le sais, il est de par le monde des hommes qui répètent après moi que le temps est rapide et qu'il faut en profiter. Mais ce sont en général des hommes frivoles qui dénaturant la destination des temps, s'épuisent à poursuivre le mensonge et la vanité. Le temps est court, dira l'avare affamé ; et les mains grosses de rapines, le front bassement courbé vers la terre, le cœur torturé par l'insatiable cupidité, il accumule trésors sur trésors, agrandit ses possessions, multiplie ses héritages, bâtit d'immenses greniers pour y cacher ses récoltes et ses moissons. Que me font à moi, s'écrie-t-il, et la veuve et l'orphelin, et tous ces êtres misérables, exhérédiés par la fortune ? A moi seul la graisse de la terre et cet or séducteur que dévorent mes yeux et que mon cœur adore ! et il se prend à rire de ce rire forcené qui fait mal à l'âme, de ce rire qui ressemble trop au rugissement de la bête féroce qui étirent sa proie pour la dévorer. Le temps est court, s'écrie l'insatiable ambitieux. Arrachons-nous donc à la poussière qui nous vit naître ; laissons loin derrière nous la foule hétéroclite qui se traîne sottement dans l'ornière où se traînaient nos pères ; essayons à nos épaules ces habits chamarés d'or qui enfantent l'opulence ; à nous l'empire et la domination. Et d'une invincible haleine, il se rue à travers les places et les hommes, aussi âpre à la curée que certains personnages, dont on nous vantait autrefois le cantonique désintéressement, et que depuis la France a jugés. Le temps est rapide, répète l'avidé courisau. Et ne comptant pour rien l'intrigue, la bassesse, la dissimulation, et s'affublant sans honte de l'ignoble manteau de la flatterie, et s'aplatissant lâchement dans la boue des révérences, il va brûlant son vil encens devant tout soleil qui apparaît à l'horizon. Le temps est rapide, dit à son tour le jeune voluptueux. Eh bien ! puisqu'il effeuille si rapidement nos belles jouissances, puisqu'il fige si promptement au fond de nos cœurs les sensations les plus suaves, environons-nous de plaisirs ; que chaque instant nous paye son tribut d'ivresse et d'enchantement ; et toutes les passions s'allument dans son âme, flambent à la fois, empreintes de volupté et impriment leur ignoble cachet sur ce front que devrait embellir le gracieux sourire de l'innocence. Enfin, profitons de la rapidité du temps, dira ce savant studieux qui veut graver son nom sur le marbre et l'airain et le confier, impérissable, aux cent

bouches de la renommée. Cachons-nous donc à l'ombre de la sollicitude, polissons nos esprits, reculons, s'il est possible, les bornes de l'intelligence humaine, et pour cela, dévorons cette écrasante multitude de volumes que nous ont légués les siècles passés, qu'enfante la nouveauté et que vomit encore la froide impiété.—Comme si, la main étendue sur l'autel de Satan, cette maîtresse de l'erreur, avait fait le serment de jeter chaque jour un blasphème de plus à la Divinité !....

Oh ! qu'il est donc rare l'homme sage qui sait apprécier à leur juste valeur les jours que le distributeur des siècles fait lever sur sa tête ! Que le chrétien rougisse en entendant un empereur romain, un païen s'écrier sur le trône : *J'ai perdu un jour*. Enfant du Christ ton Dieu ne t'a pas créé roi de l'univers pour que ta vie s'écoule inutile et rapide au milieu de toutes les joies de la création ; tu le sais, une destination plus noble lui fut assignée ; sois donc économe des instants qui te sont comptés ; jette, comme a dit un poète.

Les sceptres et les couronnes, mais retiens les années

L'abbé CONGRÉ,

FEUILLETON LITTÉRAIRE.

Les empiriques (1.)

Suite et fin.

—Merci ! Tout le monde voudra être empereur alors ! S'il n'y a plus d'empereur, on s'inscrira pour être roi, ou général, ou juge, ou représentant du peuple. Qui consentira à porter la hotte et à travailler pour M. Domange, dites ?

—Détails, purs détails !

—Et dans les distributions, où sera l'égalité ? La ration sera-t-elle la même pour tous les estomacs ? Pour les uns ce serait l' inanition, et l'indigestion pour les autres. Celui-ci en aura de trop, l'autre pas assez. Pour les vêtements même embarras ; l'usage varie, la dimension aussi. Et les petites jouissances, comment les mettre de niveau ? La pipe, le café, le petit verre, le pot de bière le soir, les décorerez-vous pour tous ou pour quelques-uns ? Quant aux logements, il est évident qu'il faut tout rebâtir. Si je monte cent marches pour gagner ma chambre, et que vous n'en montiez que douze, il n'y a pas d'égalité ; si votre plafond a quinze pieds de hauteur et que le mien n'en ait que six, il n'y a pas d'égalité ; si votre lit est en acajou et que le mien ne soit qu'en noyer, il n'y a pas d'égalité. Vous avez beau dire, l'ancien, ce n'est pas un écheveau facile à dévider que le vôtre.

—La foi vous manque frère, s'écria le pontife, cherchant à se rejeter de nouveau vers le sentiment. Avec la foi tous ces obstacles disparaissent ; la foi soulève des montagnes.

—Je le croirai quand je l'aurai vu, ajoute l'ouvrier. En attendant, parlons de votre cuisine. Comment l'établirez-vous ? Cuirez-vous du bœuf pour tout le monde le même jour ? Et si je n'aime pas le bœuf ? Les chefs de fourneaux seront les maîtres de la France. On fera des bassesses pour avoir leur protection, on intriguera pour la culotte, pour le filet, pour le gîte à la noix. M'est d'avis qu'il s'en suivra une fameuse ratatouille, citoyen. J'aime mieux y croire que d'y goûter.

—Décidément cet homme devient embarrassant, me dit Oscar.

Ce fut la pensée du pontife ; il fit un signe à ses prétoriens. L'ouvrier raisonneur leur était abandonné ; deux étaux de fer pesaient sur ses épaules. Cependant, sur un nouveau geste on ajourna l'exécution : il fallait couvrir au moins la défaite :

—Croyez-vous en Jésus-Christ, frère ? dit le maître de son ton le plus solennel.

—Certes, oui, et de longue date citoyen.

—A la bonne heure, je n'attendais pas moins de vous. Maintenant estimez-vous qu'Agis et Cléomène aient été des hommes de quelque valeur ?

—Je n'ai aucune raison pour en douter.

Contestez-vous l'importance de Socrate, de Plutarque et de Pythagore ?—Non.

—Accordez-vous quelque autorité aux opinions de Puffendorff, de Grotius, de Montesquieu, de Bossuet et de Napoléon ?—La plus grande.

—Eh bien ! frère, vous nous appartenez, vous êtes des nôtres.—Comment cela, citoyen ?

—Jésus-Christ était communiste, Agis et Cléomène étaient communistes, Montesquieu communiste, Bossuet communiste, tous communistes, jusqu'à Napoléon. Ce sont vos modèles, dites-vous ? Eh bien, vous êtes communiste, je ne sors pas de là ?

—Il est communiste, répéta l'assistance.

—Enlevé ! ajoutèrent les prétoriens. Un de plus pour l'Icarie ?

Et avant qu'il eût pu protester, le dissident sombrait au milieu de cette foule et y causait une sorte de remous. Qu'était-il devenu ? On n'aurait pu le dire ; seulement il avait disparu.

—Peste ! comme ils expédient les gens ! s'écria Oscar ; c'est du travail promptement fait.

Il paraît que le pontife avait l'âme aguerrie à ces exécutions, car il n'y perdit rien de sa sérénité, et, plus libre désormais il put donner carrière aux élans de son âme